

## Se marier à l'Église ?

Aimer... pour toujours !

Aimer... devant Dieu !

Aimer... sans réserve !

Autant d'excellentes raisons  
de se marier à l'Église.

Quelques pages pour découvrir la vision  
chrétienne du mariage et de la famille.

**Les livrets MINOR :**  
**Une question, une réponse**  
**... à l'école des saints !**

2,00 €



Pour approfondir...



## **L'ÉVANGILE DU MARIAGE**

*Guide spirituel du foyer chrétien*

**Père Max de Longchamp**

96 pages, format 15 x 21 cm, 10 €

Cet ouvrage nourri de la Tradition spirituelle chrétienne va au fond des questions actuelles autour du mariage et de la famille. Très clair sur l'enseignement de l'Église, il présente sans concessions mais avec enthousiasme

le mariage comme chemin de sainteté. La plupart des foyers français actuels se sont constitués en dehors de l'Église. On peut s'en lamenter. On peut aussi en prendre occasion pour vivre en plein vent une formidable aventure spirituelle, celle du mariage indissoluble et fécond dont Dieu seul est l'auteur.

D'un optimisme provoquant, délibérément à contre-courant de l'évolution des mœurs, ce guide spirituel développe une véritable mystique du mariage : c'est en le redécouvrant comme chemin d'union à Dieu que les baptisés dépasseront les problèmes de l'heure, et apporteront la réponse de l'Évangile aux inquiétudes qui pèsent aujourd'hui sur la famille, et tout simplement sur la vie humaine et sa transmission.

Rédaction : Père Max de Longchamp

Illustrations : Brunor

Nihil obstat, Bourges, le 3 mai 2005, Jean Soulié dél.

© Paroisse et Famille, 2<sup>e</sup> tr. 2018

ISBN : 978-2-909271-17-0

**Chez votre libraire**  
**ou sur [paroisseetfamille.com](http://paroisseetfamille.com)**

## Chapitre I

# FIDÉLIUS NE SAIT PAS TROP QUOI PENSER DE SA FILLE...

– **Le curé de Fidélius** : Mon cher Fidélius, ce n'est plus un secret pour personne que ta fille « fréquente », comme on dit chez nous. Elle fait même plus que fréquenter, puisque selon toute apparence, la voilà en ménage avec un bon ami, sans trop se soucier du maire ni du curé...

– **Fidélius** : *Que voulez-vous que j'y fasse ? C'est comme ça aujourd'hui ; les jeunes se mettent ensemble, ça dure ce que ça dure, mais il n'y a rien à leur dire.*

– Heureusement, tu sembles t'en accommoder assez bien.

– *Qu'est-ce que vous feriez à ma place ? Je ne suis pas vraiment d'accord, mais j'aime encore mieux que ça se passe gentiment chez moi que de flanquer tout le monde à la porte et de savoir ma fille à la rue ! C'est ma fille, que voulez-vous, alors je fais semblant de ne pas trop voir. Et puis ce bon ami, ce n'est pas un mauvais gars, ils finiront peut-être par se marier. Vous les verrez bien sonner chez vous un de ces jours !*

– Pour le baptême sans doute...

– *Non, pour le mariage. Ils y croient plus que vous ne pensez. Mais voilà, ils veulent d'abord être sûrs...*

– Sûrs de quoi ? De s'aimer vraiment ? Il n'est pas évident qu'ils en prennent le chemin... Je crains que ce qu'ils appellent « aimer » en ce moment, consiste surtout à profiter l'un de l'autre, et que cela n'aille pas sans quelque irresponsabilité : « Je t'aime, parce que je te trouve beau et intelligent, je t'aime parce que c'est bien agréable d'être ensemble. » Autrement dit, quand je ne trouverai plus cela très beau ni très agréable, il ne me restera plus qu'à aller voir ailleurs. En attendant, c'est les grandes vacances, et si en plus papa et maman continuent d'assurer la soupe, c'est le paradis.

Mais voilà, aimer, c'est beaucoup plus que cela, c'est beaucoup plus que profiter de l'autre, c'est se mettre à son service, c'est risquer son temps, sa fortune, et jusqu'à sa vie pour lui : alors seulement on peut être sûr d'aimer, et avant, on peut être sûr de ne pas encore aimer vraiment.

– *Heureusement qu'ils ne vous entendent pas ! Je vous promets qu'ils sont sincères, et que même s'ils s'embarrassent peu des convenances, ils s'aiment vraiment et n'envisagent pas de se séparer. Alors, qu'ils soient officiellement mariés ou non, après tout...*

– Tes enfants accepteraient-ils que tu ne sois pas officiellement leur père, ne répondant ni de leur nourriture, ni de leur logement, ni de leur éducation ? Aimer, c'est toujours prendre la responsabilité de quelqu'un devant tous les autres, et dans le cas du mariage, c'est répondre de son époux ou de son épouse pour le meilleur et pour le pire, sans se réserver de pouvoir désertier quand ce sera trop difficile. Les deux tourtereaux qui roucoulent sous ton toit se font sans doute des promesses éternelles, mais il est permis de soupçonner une aussi émouvante sincérité puisqu'ils refusent les conséquences les plus immédiates de la vie commune : tu sais bien que ta fille fait ce qu'il faut pour ne pas avoir d'enfant, pour ne pas perdre son emploi, pour ne pas perdre son logement, pour ne pas perdre ses loisirs, bref, pour ne pas perdre sa liberté de célibataire. Autrement dit, elle joue au mariage, mais il est bien entendu que cela reste un jeu.

– *Vous êtes bien sévère, et ce n'est pas ça qui donnera à ma fille l'envie de se marier. En attendant, je voudrais vous voir à ma place, et entre nous, vous n'êtes pas le mieux placé pour donner des conseils de père de famille ! Je persiste à croire que tout casser n'est pas une solution, et que ma fille a plus besoin de ma compréhension que de mes reproches. Personne ne peut juger les autres.*

– Reconnais que c'est un peu facile, et que tu ne refuses pas de juger l'auteur d'un cambriolage avant de te demander s'il n'a pas des circonstances atténuantes. Je ne doute pas que ta fille ait de bonnes raisons de faire ce qu'elle fait, le cambrioleur en a aussi ; je ne doute surtout pas qu'elle soit victime d'une ambiance où tout porte à la facilité et à l'irresponsabilité : raison de plus pour être lucide et pour l'aider à sortir d'une situation qu'elle n'a pas entièrement voulue.

Ce que tu peux dire à ta fille ne me regarde pas, même si je t'avoue amicalement que je peine certains jours à comprendre une indulgence que tu n'as pas avec les enfants des autres. Mais une chose est sûre : elle a besoin de ta franchise, et non de ta complicité. Le médecin doit parfois faire de la peine au malade et lui prescrire des remèdes amers. D'ailleurs, je sais que tu souffres de savoir tes enfants sur une voie dont tu vois bien qu'elle n'est pas exactement celle de leur bonheur.

– *Ça, c'est vrai. Je me demande où ils vont, et de mon temps, imaginez le déshonneur si je m'étais mis en ménage sans être marié ! Je crois pourtant que mes enfants sont plus à plaindre qu'à condamner. Depuis qu'ils savent marcher, tout le monde leur dit de ne faire que ce qu'ils ont envie de faire, qu'il faut avoir de l'argent plein les poches sans se fatiguer, qu'ils ont droit au bonheur, à la*

*mobylette à quatorze ans, à la moto à seize, à la voiture à dix-huit. Et moi je n'ai que le droit de payer et de me taire ! Je vous garantis que c'est quelque chose d'élever une famille aujourd'hui !*

– Alors que faire pour ta fille ? Tu sais que ce que j'en dis, c'est parce que je l'aime bien. Le Bon Dieu n'est pas là pour sauver la morale, mais pour sauver les gens, et tu me blâmerais à juste titre si je faisais semblant de ne rien voir quand tes enfants s'égarant. Et ce que je vois, c'est tous ces garçons et ces filles blessés dans leur cœur avant même d'avoir commencé à aimer, et dont la jeunesse sera bien vite noyée dans les tristesses d'une vie repliée sur elle-même.

– *J'en suis bien d'accord, et je me dis souvent qu'ils ne connaîtront pas le bonheur que j'ai pu connaître à leur âge, alors que ma bonne Fidélia et moi n'étions que deux fiancés bien sages dont on se moquerait sans pitié aujourd'hui. Mais comment le leur faire comprendre ? Que ce soit la radio, l'école, le cinéma, la télévision, les journaux, tout conspire contre le père de famille à peu près consciencieux que je m'efforce d'être. Rien que dans ses livres d'école, mon fils de douze ans doit apprendre comme un perroquet comment ne rien perdre des plaisirs de l'amour sans en prendre aucune des responsabilités. Quelle idée pourrait-il se faire d'un bonheur qui repose sur la maîtrise de*

*soi et le respect de l'autre ? La planète Mars lui semblerait plus accessible !*

– Je comprends ton désarroi, et je t'admire plus que tu ne penses de trouver encore que tout cela n'est pas normal. Le courage commence peut-être par regarder en face le fait qu'une génération entière est en train de payer nos erreurs, et que nos faiblesses conduisent à la mort des cœurs et des âmes qui ne demandaient qu'à vivre. Tu me diras qu'à nous deux, nous n'y pouvons pas grand-chose, mais là où nous sommes, il nous appartient de nous battre, pour l'honneur, sinon pour le résultat, comme dans tous les combats. Et c'est finalement comme ça qu'on les gagne.

– *Allez, je vous quitte. Par votre faute, ma femme va m'attendre et le rôti sera brûlé. Ce n'est pas qu'elle me fasse des reproches, mais que voulez-vous... après vingt ans de mariage, je ne me lasse toujours pas de lui faire plaisir !*



#### Un texte fondateur

*Frères, vivez dans l'amour comme le Christ nous a aimés et s'est livré pour nous.*

*Vous les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré pour elle...*

*Le mari doit aimer sa femme comme son propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même... Comme dit l'Écriture : « à cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. »*

(Saint Paul aux Éphésiens, 5, 25-31)

– **Fidélius** : *Monsieur le Curé, voici une nouvelle qui va vous faire plaisir : ma fille se marie !*

– **Le curé de Fidélius** : Ne me dis pas que c'est à la suite de notre conversation de l'autre jour !

– *Qui sait ? En tout cas, vous voyez bien que tout finit par rentrer dans l'ordre, et que j'ai eu raison de ne pas trop me fâcher.*

– Je m'en réjouis avec toi, et j'essaierai d'oublier qu'il manque malgré tout quelque chose à la fraîcheur de la mariée ! Tout est tellement fragile dans ce domaine... Mais enfin, voyons plutôt le bon côté des choses, et essayons de comprendre pourquoi il est en effet si important de construire un foyer sur le sacrement de mariage.

– « **Sacrement** » : *un mot difficile à comprendre...*

– Il indique tout simplement des rendez-vous que Jésus nous a donnés dans l'Évangile, et qui lui permettent de venir partager notre vie dans des circonstances bien précises. Par exemple, en confiant à ses apôtres le geste du baptême, Jésus leur a promis d'être là toutes les fois que ce baptême serait conféré en son nom.

– *Mais Jésus est toujours là, avec ou sans sacrement...*

– Certes, mais dans le baptême, il n'est pas seulement là comme quelqu'un qui nous aime bien, il est là comme quelqu'un qui se donne à nous, il vient vivre en nous de sa vie divine. Et ce qui est vrai du baptême l'est de tous les sept sacrements : Jésus vient nous nourrir de son corps à la messe, il vient vivre en nous sa Passion dans l'onction des malades, etc. Ici, les mots me manquent pour te dire à quel point Jésus et le chrétien ne font plus qu'un dans les sacrements. Le mariage, justement, peut nous en donner l'idée : deux personnes tellement unies que leurs deux vies n'en font plus qu'une.

– *Et en quoi Jésus a-t-il promis sa présence au mariage de ma fille ?*

– C'est saint Paul qui nous le dit dans son épître aux Éphésiens : Jésus a voulu que l'union qui existe entre deux époux soit une réalisation particulière de celle qui existe entre lui et chaque chrétien. Autrement dit, les deux époux se donnent mutuellement la vie de Jésus à travers leur existence commune. Cette vie qu'ils ont reçue au baptême, elle va se développer en eux grâce au mariage, leur foyer abritant la présence de Jésus, de façon différente, mais aussi réelle qu'une église abrite en permanence sa présence dans le Saint

Sacrement : telle est la portée divine du mariage et de l'amour des époux, infiniment au-delà des bons sentiments qu'ils ressentent l'un pour l'autre.

– *Il me semble que ma fille est loin de penser à tout ça ! Je suis un peu surpris que vous mettiez sur un plan religieux ce qui semble au contraire bien souvent nous éloigner de la religion : le mariage satisfait d'abord la nature, et il y a là beaucoup d'instinct et peu de raison. De là à en parler comme d'une réalité divine... D'ailleurs, si les gens d'Église ne se marient pas, et vous en êtes un exemple, n'est-ce pas parce qu'il y a une certaine incompatibilité entre mariage et vie chrétienne ?*

– Hélas, beaucoup pensent comme toi, réservant la vie chrétienne aux anges plutôt qu'aux hommes. On veut bien croire que l'Église tolère le mariage, mais on admet difficilement qu'elle y voit la présence de Dieu, surtout quand elle te fait la morale comme dans notre dernier entretien. C'est triste, car les époux perdent alors le sens profond de leur vie commune, la réduisant à une simple association entre deux caractères, deux fortunes et deux destinées, si bien que quand ça va trop mal, ils se séparent.

– *C'est vrai que nous n'osons guère mêler le Bon Dieu à nos affaires de ménage. L'amour est une passion, et l'on a toujours un peu honte d'y succomber, alors on suppose que le Bon Dieu*

### **Aimer c'est se donner...**

*L'amour amène l'homme à se réaliser par le don désintéressé de lui-même. Aimer signifie donner et recevoir ce qu'on ne peut ni acquérir ni vendre, mais seulement accorder librement et mutuellement.*

*Le don de la personne requiert par nature d'être irrévocable. L'indissolubilité du mariage découle en premier lieu de l'essence de ce don : don de la personne à la personne. Un tel don lie beaucoup plus fortement et beaucoup plus profondément que tout ce qui peut être acquis de quelque manière et à quelque prix que ce soit.*

*Quand, dans le mariage, l'homme et la femme se donnent et se reçoivent réciproquement dans l'unité d'une seule chair, la logique du don désintéressé rentre dans leur vie. C'est la vérité évangélique du don de soi, sans lequel l'homme ne peut pleinement se trouver, qui permet de comprendre à quelle profondeur ce don désintéressé s'enracine dans le don du Dieu créateur et rédempteur, dans la grâce de l'Esprit Saint dont le célébrant demande l'effusion sur les époux au cours de la cérémonie du mariage. Beaucoup d'hommes et de femmes accueillent cette vérité et arrivent à entrevoir que c'est en elle seulement qu'ils trouvent « la Vérité de la Vie » (Jn 14,6). Sans cette vérité, la vie des époux et de la famille ne peut arriver à son sens pleinement humain.*

(Jean-Paul II, Lettre aux familles, §11)

*se tourne de l'autre côté. Pourtant, je sens bien qu'entre Fidélia et moi, il y a infiniment plus qu'une passion, d'ailleurs bien amortie au fil des ans. Que reste-t-il du rêve de nos vingt ans ? Ni la fortune, ni la santé, ni la jeunesse, mais un mari grognon et une femme bavarde, avec des enfants qui leur donnent bien du souci. Et pourtant, si nous avons un peu tout raté, il me semble en même temps que nous avons tout réussi, puisque chaque jour nous avons repris la route ensemble, et que plus que jamais nous avons envie de la finir ensemble. C'est peut-être ça la grâce du mariage...*

– À ton tour d'employer des mots savants ! Oui, le mariage est une grâce, un cadeau du ciel. Tu t'aperçois, en effet, qu'il n'y a aucune proportion entre ce que tu as mérité et ce que tu as reçu dans ton foyer. Quand on passe en revue les gens de cinquante ans, tous un peu grognons et toutes un peu bavardes, on se demande comment ils ont pu être amoureux. C'est bien la preuve que le mariage n'est pas un rêve, mais un miracle ! Si je n'avais pas peur des mots, je te dirais que c'est dans la foi seulement que l'on en perçoit et que l'on en reçoit la réalité profonde, tout comme celle du baptême et des autres sacrements : dans tous les cas, il s'agit d'un secret d'amour, que seuls peuvent connaître ceux qui le reçoivent.

– *Que voulait donc dire saint Paul tout à l'heure en parlant de l'union des époux comme celle de Jésus et du chrétien ?*

– Dans les deux cas, saint Paul compare cette union à celle de la tête et des membres d'un unique corps : c'est la même vie, la même énergie, la même personnalité, qui gouverne la tête et les membres d'un corps. Telle est la vie commune de Jésus et des chrétiens, telle est la vie commune des époux. Il n'est pas assez de dire que ces deux unions se ressemblent, il faut dire que l'une est cause de l'autre, et c'est ce qui permettait à saint Paul de nous parler du mariage comme d'un sacrement : en réalité, le foyer chrétien est une petite Église, une cellule de ce grand corps qu'est la grande Église constituée de toute la famille des chrétiens unis à Jésus.

– *Voilà qui est magnifique, mais on est bien loin d'y penser au milieu des tracas du ménage, des fins de mois difficiles, de la vaisselle à faire et des enfants insupportables.*

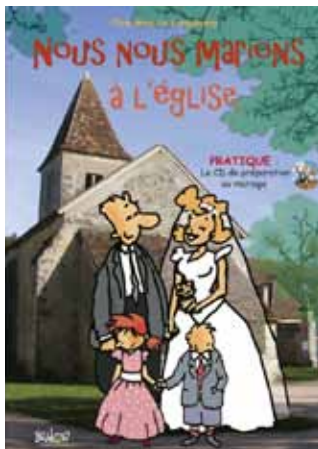
– Il n'y a pas besoin d'y penser pour que ce soit vrai. Tu as dit toi-même que ton bonheur s'était construit à travers bien des choses à moitié ratées ; en réalité, le ciment de tout cela, c'est ce que tu appelais tout à l'heure la grâce, c'est le cadeau que le Bon Dieu te fait à chaque instant, et qui transforme en victoire tes défaites de chaque jour. Si le mariage de deux chrétiens est indissoluble, ce n'est

pas qu'ils soient plus endurants que les autres, mais c'est que la parole de Jésus est irrévocable ; s'ils peuvent se promettre une absolue fidélité, ce n'est pas que les femmes chrétiennes soient plus agréables que les autres, mais c'est que Jésus est absolument fidèle. Voilà le miracle permanent, voilà en quoi la vie éternelle se nourrit de la vie quotidienne, pour peu que nous laissons faire Jésus. Laisser faire Jésus, cela s'appelle la foi. C'est tout un programme, et si tu veux, nous en reparlerons dans un prochain livret.

– *Avec tout cela, nous n'avons pas beaucoup parlé de ma fille.*

– Allez ! Tu verras que dans vingt ans, elle dira que les vieux n'étaient pas si bêtes.





## NOUS NOUS MARIONS À L'ÉGLISE

par le père Max de Longchamp  
illustrations de Brunor

Livret de préparation  
au mariage

64 pages couleur, 21x15 cm  
CD audio inclus

9 € sur [paroisseetfamille.com](http://paroisseetfamille.com)

«Vous envisagez de vous marier à l'Eglise. Bravo ! Vous étiez attendus. Peu importe les chemins par lesquels le Bon Dieu vous a conduits jusque là : conviction profonde, tradition familiale, paroisse, amis ou simple curiosité, tout est bon lorsque c'est Lui qui invite.

Pour commencer, nous allons réfléchir à ce qu'est le mariage pour un chrétien ; votre catéchisme est peut-être un peu lointain, et au milieu de tout ce que l'on raconte sur le sujet, vous voulez savoir exactement à quoi vous allez vous engager.

De plus, c'est dès maintenant qu'il vous faut prévoir les années à venir et savoir où vous voulez mener votre futur foyer ; vous souhaitez avoir les idées claires sur les grandes questions posées par la vie conjugale et familiale : alors, lisez tranquillement ces pages écrites pour vous ...»